



Tarsila do Amaral : « A Feira I » [Le marché I]. Collection particulière. ROMULO FIALDINI/TARSILO DO AMARAL

Dans le Brésil de Tarsila do Amaral

Cette icône du modernisme brésilien dévoile son génie créatif à Paris et Bilbao dans une rétrospective. Lumière sur une œuvre colorée, visionnaire et mystérieuse

Figure clé du modernisme brésilien, la peintre Tarsila do Amaral (1886-1973) demeure largement méconnue en Europe. Cette lacune est désormais comblée par la rétrospective majeure qui se déroule actuellement au musée du Luxembourg à Paris, jusqu'au 2 février, avant de prendre le chemin du musée Guggenheim de Bilbao.

Dès les années 1920, issue d'une famille bourgeoise de producteurs de café de São Paulo, Tarsila forge une œuvre originale, façonnée entre le Brésil et Paris, où elle côtoie la fine fleur des avant-gardes – Blaise Cendrars, Cocteau, Braque, Picasso, Léger... Son univers iconographique « brésilien », mis à l'épreuve du cubisme et du primitivisme alors en vogue à Paris, est à l'origine du mouvement anthropophage, né à

São Paulo en 1928, prônant l'absorption des traditions autochtones et leur réinterprétation à travers l'art moderne européen, réaffirmant ainsi l'identité brésilienne dans toute sa richesse culturelle et sa singularité.

« Tarsila do Amaral. Peindre le Brésil moderne », jusqu'au 9 février, au musée du Luxembourg à Paris et du 21 février au 1^{er} juin, au Guggenheim de Bilbao, Espagne, du mardi au dimanche de 10 h à 19 h. De 7,50 à 15 €. guggenheim-bilbao.eus.

Une réaffirmation de l'identité brésilienne dans toute sa richesse culturelle et sa singularité



Gérard Deschamps, « Debord Druon » (2002) : planches à roulettes et livre. ART PASSION

Gérard Deschamps, figure majeure du Nouveau Réalisme

Après une importante rétrospective à Dunkerque en 2020, son œuvre protéiforme s'expose cet été à Anglet

Ilya Yves Klein et ses monochromes, ses « Anthropométries » et son IKB (« International Klein Blue »). César et ses compressions, Daniel Spoerri et ses « tableaux-pièges », Jacques Villeglé et ses affiches lacérées, sans oublier Jean Tinguely et ses sculptures en mouvement ou encore Niki de Saint Phalle.

Mais les Nouveaux Réalistes, mouvement fondé en 1960 autour de Pierre Restany et prônant un « recyclage poétique du réel urbain, industriel, publicitaire », comptent aussi dans ses rangs Gérard Deschamps, le benjamin du groupe et

sans doute le moins connu. Ce natif de Lyon, aujourd'hui âgé de 87 ans, sera à l'honneur cet été au Centre d'art contemporain d'Anglet, avec une exposition déployée sur deux lieux (Villa Beatrix et Galerie Pompidou).

L'occasion de (re)découvrir cet « assemblagiste » obsessionnel et coloriste virtuose, qui troque pinceaux et peinture contre des objets du quotidien : sous-vêtements féminins, skates, ballons de plage et bien d'autres objets et matériaux.

Anglet (64). À partir du 5 juillet, au Centre d'art contemporain. centredart.anglet.fr

Six expositions à ne pas manquer en 2025

De Suzanne Valadon à Willy Ronis, en passant par Gérard Deschamps, la peintre Tarsila do Amaral... De Pau à Angoulême, de Paris à Bilbao... un tour d'horizon des événements les plus attendus en matière d'art

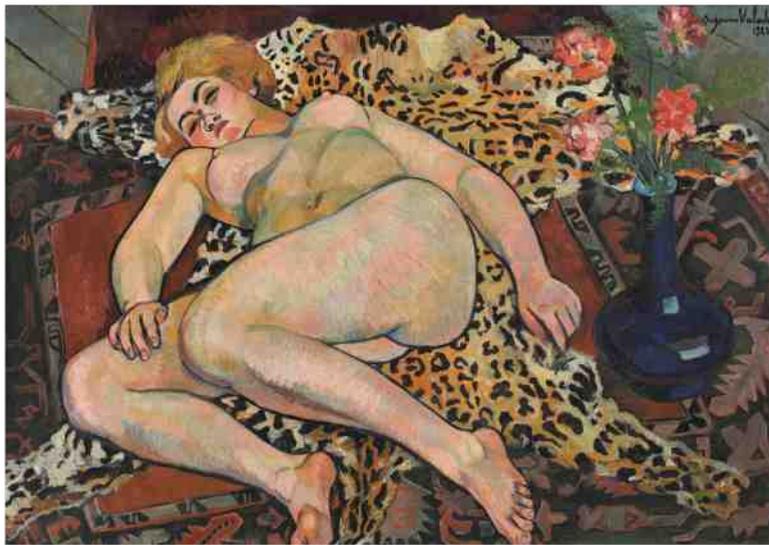
Anna Maisonneuve

L'audace de Suzanne Valadon à Beaubourg

L'une des dernières expositions présentées au Centre Pompidou avant sa fermeture pour travaux

D'abord modèle pour Gustave Wertheimer, Jean-Jacques Henner, Pierre Puvis de Chavannes, Auguste Renoir ou Henri de Toulouse-Lautrec, Suzanne Valadon (1865-1938) s'impose ensuite comme une artiste à part entière, développant une œuvre singulière, marquée par une représentation des corps dépourvue d'idéalisation et de sensualité conventionnelle.

Avec une audace qui s'écarte des conventions académiques et des grands courants dominants de son époque, tels que l'impressionnisme, le fauvisme ou le cubisme, Valadon occupe un rôle précurseur, longtemps sous-estimé, dans l'émergence de la modernité artistique. Cet itinéraire



Suzanne Valadon : « Catherine nue allongée sur une peau de panthère », (1923). Lucien Arkas Collection. HADIYE CANGOKCE

unique est célébré dans une exposition réunissant près de 200 œuvres issues de collections prestigieuses : Centre Pompidou, Orsay, Orangerie, Metropolitan Museum of Art, Museum of Modern Art de New York, Fondation

de l'Hermitage, ainsi que d'importantes collections privées.

« Suzanne Valadon ». Du 15 janvier au 26 mai, à Beaubourg, Paris. Du lundi au mercredi, vendredi au dimanche, 11 à 21 h, jeudi, 11 à 23 h. 14-17€. centrepompidou.fr



Maurice Denis, « Cimetière d'Eyoub », 1929 (détail), collection particulière.
CRMD / LAURENT SULLY-JAULMES

Elle réunit peintures, parfois inédites, dessins, carnets, livres illustrés, photographies, cartes postales et correspondances

Maurice Denis, l'ailleurs comme inspiration

Le musée d'Angoulême explore l'œuvre de l'artiste sous le prisme du voyage

En 1888, avec Paul Sérusier, Pierre Bonnard, Henri-Gabriel Ibels et Paul-Élie Ranson, Maurice Denis forme un groupe de jeunes peintres unis par une quête de renouveau artistique, qui adoptent le nom aujourd'hui célèbre de « Nabis ». Dans la dé-

cennie qui suit, lui qui était déjà préoccupé par l'étude des maîtres, trouve sa propre voie, développant un art - dit « nouveau classicisme » - nourri de tout ce qui l'entoure. L'exposition, construite autour du tableau « Forêt de Mörschwil » conservé par le Musée d'Angoulême, plonge dans la thématique du voyage à travers les déplacements de l'artiste durant toute sa vie, en France, Allemagne, Belgique, Russie, aux États-Unis et surtout en Italie, qu'il visita à maintes reprises. Sous le commissariat

de Juliette Solvès, avec le concours scientifique de Fabienne Stahl, attachée de conservation au musée Maurice-Denis (Saint-Germain-en-Laye), elle réunit peintures parfois inédites, nombreux dessins, carnets de croquis rarement exposés, livres illustrés, photographies, cartes postales et correspondances. « Maurice Denis en quête d'ailleurs », du 20 juin au 4 janvier 2026, musée d'Angoulême. Mardi au dimanche de 10 h à 12 h 30 et de 13 h 45 à 18 h. 3,60 à 5,90 €. angouleme.fr.

Jeanne Élisabeth Chaudet-Husson : « Enfant endormi dans un berceau sous la garde d'un chien courageux qui vient de tuer près de lui une énorme vipère » (1801). Paris, musée du Louvre. En dépôt au musée d'Art et d'Histoire - Hèbre à Rochefort. MUSÉE DU LOUVRE, RMN-GP/ADRIEN DIDIERJEAN.



Willy Ronis : « Les amoureux de la Bastille, Paris » (1957). © DONATION WILLY RONIS, MINISTÈRE DE LA CULTURE (FRANCE), MÉDIATHÈQUE DU PATRIMOINE ET DE LA PHOTOGRAPHIE, DIFFUSION GRANDPALAISRMN PHOTO.

Une traversée lumineuse avec Willy Ronis

Le Parvis de Pau consacre une rétrospective très attendue à un maître de la photographie humaniste

Il y a ce gamin qui se hâte, large sourire aux lèvres, une baguette sous le bras. Ce couple, s'embrassant en haut de la colonne de la Bastille. Encore, cette syndicaliste haranguant ses camarades lors des grèves chez Citroën en 1938 ou cette femme nue, sous la chaleur de l'été 1949, en Provence, qui se réveille de sa sieste.

Ces clichés iconiques se retrouvent au Parvis de Pau, dans une riche sélection d'environ 80 photographies retraçant l'œuvre de Willy Ronis (1910-2009), ce fils d'émigrés juifs d'Europe de l'Est - une mère lituanienne, professeur de piano, et un père ukrainien, artisan photographe - qui embrasse la profession en 1936 et sera plus tard lauréat du

Grand Prix national de la photographie en 1979 et du prix Nadar en 1981.

La poésie du quotidien

Puisée dans le fonds de la Médiathèque du patrimoine et de la photographie, cette rétrospective réunit les thèmes chers à Willy Ronis : les luttes sociales, mais aussi l'émerveillement niché au cœur des instants les plus ordinaires. Une traversée lumineuse de son univers, où le quotidien s'élève en poésie.

« Willy Ronis par Willy Ronis », du 23 janvier au 14 juin, Le Parvis Espace Culturel Leclerc à Pau. Entrée libre du lundi au samedi de 11 h à 19 h. leparvispau.com

Regards sur l'enfance

Le musée des Beaux-Arts de Bordeaux propose de suivre l'évolution du regard porté sur la jeunesse à travers peinture, sculpture et photographie

Longtemps perçu comme une petite réplique d'un adulte ou comme un maillon dans la continuité de la lignée, l'enfant acquiert progressivement une place distincte sous l'influence des Lumières, notamment grâce à Rousseau et son « Émile ou de l'éducation » (1762). Cette prise de conscience marque l'émergence d'une sensibilité nouvelle, où l'enfance se voit dotée d'une subjectivité et d'un intérêt inédits.

Transformations

L'exposition « Sage comme une image ? L'enfance dans l'œil des artistes (1790-1850) », réalisée en partenariat avec le musée de Tessé et le Louvre, explore ces transformations à travers des œuvres de Géricault, Girodet, Boilly, Delacroix, Ingres, et d'artistes injustement méconnus

comme Jeanne-Élisabeth Chaudet ou Sophie Tavel.

Peinture, sculpture et photographie s'entrelacent, mettant en lumière des pièces issues de collections nationales. En prélude, « Récits d'enfance » présente des œuvres du musée enrichies de récits créés lors d'ateliers en Ehpad et au centre hospitalier.

« Récits d'enfance ». Du 13 juin au 2 décembre, au musée des Beaux-Arts de Bordeaux. « Sage comme une image ? », du 10 juillet au 3 novembre, Galerie des Beaux-Arts. Du mercredi au lundi de 11 à 18 h. 4,40 à 8 €. musba-bordeaux.fr

Des œuvres de Géricault, Girodet, Boilly, Delacroix, Ingres...